

68
184

COLONEL A. BORBSTÆDT



CAMPAGNES

DE LA PRUSSE

CONTRE

L'AUTRICHE ET SES ALLIÉS

EN 1866

OUVRAGE TRADUIT DE L'ALLEMAND

avec des documents inédits et deux cartes autographiques

Par FURCY RAYNAUD

Lieutenant à l'École de St-Cyr.

1914



23-2255

PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE

J. DUMAINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE L'EMPEREUR

Rue et Passage Dauphine, 30.

1866

À

La guerre de 1866 vient à peine de finir : les traités de paix entre la Prusse et les États avec lesquels elle était en guerre ne sont signés que d'hier, et cependant, déjà plusieurs histoires de cette mémorable campagne ont été publiées ; toutes sont écrites par des auteurs prussiens, empressés de proclamer bien haut la gloire acquise par leur armée.

Loin de trouver cet empressement trop grand, nous devons nous en féliciter. En effet, rien n'est plus intéressant, en ce moment, que d'étudier la guerre de 1866, que de chercher à connaître les causes des succès si prompts et si complets qui ont étonné le monde entier et qui, en six semaines, ont donné à la Prusse un accroissement de six millions d'âmes.

Bien des personnes, qui souhaitent à cette guerre une autre issue, ont, avec la meilleure foi du monde, cherché ces causes dans des hasards heureux et surtout

À

dans la supériorité et les effets destructeurs du fusil à aiguille. Tous les auteurs prussiens s'attachent à démontrer que rien n'est plus faux que cette idée et que c'est avant tout à l'excellence de leurs combinaisons stratégiques et à la supériorité morale de leurs soldats que les généraux prussiens ont dû leurs victoires.

Parmi les ouvrages que j'ai entre les mains, j'ai choisi celui de M. le colonel *Borbstædt*, dont j'offre aujourd'hui la traduction au public. Ce livre n'est, à vrai dire, qu'un exposé de la campagne, mais il est fait avec toute la clarté possible. Sobre de détails techniques, il permet à chacun de suivre la marche des différentes armées comme sur un tableau et de voir arriver le dénouement, comme on prévoit celui d'un drame intéressant tout en se demandant si un événement quelconque ne viendra pas le changer avant la fin. On voit, comme le dit l'auteur lui-même, que ce livre a été écrit « par un homme du métier, mais pour un public non militaire. »

Outre sa clarté et sa simplicité, le livre de M. Borbstædt m'a paru présenter un autre côté intéressant qui fait que je n'ai pas hésité à le publier en entier ; il ne s'agit pas ici d'entamer une controverse, encore moins d'endosser la responsabilité des appréciations de l'auteur ; mais, ce qui nous importe à nous Français, c'est de savoir à quel point d'exaltation sont arrivés les esprits en Prusse, quelle confiance ont les Prussiens dans leur force et dans leur armée en cas d'événements

qu'il faut toujours prévoir, sur quels motifs enfin se base cette confiance, qu'ils ne proclament si haut que pour être entendus.

Bien que l'ouvrage original ne contint pas de cartes, j'ai cru bien faire d'en ajouter à cette traduction. Elles ont été dessinées avec un soin tout particulier, en élaguant tous les détails inutiles pour l'intelligence de la campagne.

CAMPAGNES DE LA PRUSSE

CONTRE L'AUTRICHE ET SES ALLIÉS, EN 1866.

Causes de la guerre.

L'Autriche est un mélange confus de peuples dont le chiffre s'élève à 36 millions d'âmes sur lesquels 8 millions au plus sont allemands; quelques efforts qu'elle ait pu faire, elle est restée, en somme, de beaucoup en retard sur le progrès matériel et intellectuel de l'Allemagne; néanmoins, elle se rappelle toujours les anciennes traditions et la couronne de l'Empire germanique; aujourd'hui comme autrefois, elle croyait pouvoir maintenir ses prétentions à la suprématie en Allemagne, quoique le centre de gravité de sa puissance soit en dehors de l'Allemagne, et que, par conséquent, les véritables intérêts de l'Allemagne ne puissent s'identifier avec ceux de la dynastie de Hapsbourg.

La Prusse, au contraire, avec sa population de 19 millions d'âmes, sur lesquelles 16 1/2 millions d'Allemands, est un état entièrement germanique, dont le bonheur ou le malheur sont intimement et indissolublement liés au bonheur et au malheur du reste de l'Allemagne, et qui, dans son développement continu, non-seulement s'est maintenu à la hauteur du progrès de l'Allemagne, mais encore a constamment marché en tête de ce progrès, le hâtant, le stimulant, lui servant de guide intellectuel. Depuis longtemps, la Prusse considérait l'influence de l'Autriche en Allemagne comme un obstacle à un développement fécond, tant au point de vue politique qu'au point de vue matériel

et moral ; aussi s'efforçait-elle constamment depuis plusieurs années, dans le véritable intérêt de l'Allemagne tout entière, de restreindre de plus en plus cette influence injustifiable et nuisible. La formation du Zollverein allemand, la conclusion de traités de commerce avec la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Italie étaient déjà un pas important : les pays allemands échappaient ainsi à la suprématie exercée par l'Autriche dans les relations commerciales ; la Prusse était venue à bout de conclure ces traités, sources de tant de prospérité pour l'Allemagne, malgré les obstacles qu'avait cherché à lui opposer l'Autriche dans l'intérêt du particularisme. Mais d'un autre côté, elle luttait en vain contre la suprématie politique de l'Autriche dans la diète germanique, car l'Autriche ne craignait d'employer aucun moyen pour conserver une influence entière sur les Etats moyens ; les défauts d'organisation de la Confédération lui donnaient la prise qu'elle désirait, pour faire repousser les meilleures intentions et les propositions les plus utiles de la Prusse par la majorité des voix à laquelle souvent les plus petits Etats de l'Allemagne apportaient eux-mêmes leur appoint. Vainement la Prusse s'efforçait-elle de mettre fin à ce fâcheux état de choses en formant une union allemande restreinte d'où serait exclue l'Autriche ; les autres Etats allemands l'abandonnèrent ; ils amenèrent ainsi avec ses suites funestes l'humiliation de la Prusse, et l'affront d'Olmütz. La Prusse isolée et sans un seul allié, surprise et menacée d'une armée d'exécution austro-bavaroise assemblée rapidement et en secret, dut alors se soumettre en rongant son frein, parce que l'armée prussienne, avec son ancienne organisation, n'était pas en état de lutter contre

des adversaires aussi nombreux. C'est à la funeste journée d'Olmütz que la Prusse doit la réorganisation de son armée. Le prince de Prusse sentait dès lors la nécessité d'augmenter et de compléter l'armée active, pour que le pays fût à l'avenir en mesure de s'appuyer sur elle et de s'opposer promptement et en force à une violence semblable. Lorsque ce prince fut devenu le roi *Guillaume*, un des premiers actes de son gouvernement fut de mettre à exécution son œuvre personnelle depuis longtemps mûrie dans son esprit, la réorganisation de l'armée, et pour atteindre ce but, il ne craignit ni les attaques passionnées de ses adversaires politiques, ni les difficultés qu'une opposition croissante s'étudiait à lui susciter dans la chambre des députés.

L'hégémonie en Allemagne n'était pour l'Autriche qu'une question de puissance et de gloire pour sa dynastie ; pour la maison souveraine de Prusse, et pour la nation c'était une question vitale qui décidait de tout leur avenir. Tôt ou tard, il fallait mettre une fin à la rivalité qui en résultait, à moins de sacrifier pour toujours les intérêts les plus chers et les plus sacrés de l'Allemagne et de la Prusse ; la Prusse devait donc être armée en prévision de ce moment, afin de pouvoir prendre sa « revanche d'Olmütz, » en mettant sur pied avec une rapidité surprenante une armée forte et instruite, si l'on ne pouvait pas s'entendre autrement. L'occasion, cela est maintenant prouvé pour tout le monde, ne fut pas amenée étourdiment ou par pur amour de la renommée, les sentiments du roi étaient tout pacifiques ; sa conduite lui fut imposée par la malveillance et l'emportement de ses adversaires : aussi peut-il, devant Dieu et sa conscience, se proclamer innocent si les questions pendantes entre l'Autriche et la Prusse